

# Mon ami Constant

Autor(en): **Doron, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219839>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

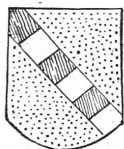
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1926, recevront ce journal  
**GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre pro-  
chain, en s'adressant à l'Adminis-  
tration, 9, Pré-du-Mar-  
ché, Lausanne.



## ARMOIRIES COMMUNALES

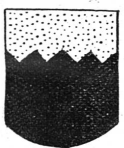


Bougy-Villars, au district d'Au-  
bonne, a un écusson d'or tra-  
versé obliquement de droite à  
gauche et de haut en bas par  
une bande formée de six carrés  
alternativement verts et blancs.

Une société locale de musique  
possède un drapeau sur lequel figure cet écu.  
On aurait aussi trouvé jadis à Villars une  
ancienne mesure sur laquelle est gravée cette  
armoire, mais sans indication de couleurs. On dit  
aussi que la bande ci-dessus décrite était une  
échelle dont on a peint les espaces entre les  
échelons ? Il serait intéressant de connaître l'ori-  
gine de ces armes.



Chapelle sur Moudon a choisi en  
1924 un écu bleu sur lequel  
figure une chapelle d'or. Armes  
parlantes avec les couleurs de  
la famille Réal, derniers sei-  
gneurs de Chapelle.



Donneloye a repris en 1919 les  
belles armes des nobles de Don-  
neloye ; elles consistent en un  
écu noir dont le tiers supérieur  
est d'or, la ligne de démarcation  
de ces deux couleurs est formée  
par trois et deux demis dents

de scie de la partie noire qui s'engrènent entre  
quatre dents de la partie supérieure d'or.



## LO PERE SEGNON

**L**AUTR'HI que pliovessâi pire que 'a  
misère su le poûre dzein, i'è reincontrâ  
m'n ami Fridolin. Vo lo cougnâite præo:  
l'è clique que l'avâi coumeinci d'apprendre le  
mêti de Boun'infant et que l'avâi bastâ po cein  
que lo bounan l'êtâi adî au gros de l'hivè. L'a  
faliu allâ bâire on verro pè lo Vaudois iô lè  
z'altro marchand de boû débliottâvant l'âo  
veretâ. M'a adan racontâ l'histoire d'âo père  
Segnon.

L'êtâi, que m'a de, on petit vilhio que viques-  
sâi deïn on pe vilhio cazâ derrâi lo boû. On lâi  
desâi Segnon, po cein que l'êtâi asse du qu'on  
segnon de sapalla. L'avâi zu bin à resoudre  
avoué la dozanna de bouibo que sa fenna lâi

avâi amenâ et l'êtâi vegnâi on bocon penâblio.  
N'avâi pas adî zu de quie bailli à medzi à tota  
sa marmaille et on iâdzo l'âo z'avâi de, on de-  
cândo né :

— Cli que vo sè cutsi sein soupâ lâi baillo  
on batse !

Lè bouibo l'avant ti êtâ d'accoo. L'avant reçu  
l'âo pice. Mâ, lo leindèman matin, lo père Segnon  
l'âo z'avâi de :

— Ora, cli que vâo dèdjonnâ faut que mè re-  
baille on batse.

Dinse l'erdzeint restâve deïn la famille.

On dzo que menâve on moûno de boû à la  
cura, et que faillâi montâ on bocon de cret, lo  
ministre vint lo reincontrâ po cein que lo père  
Segnon fasâi dâi sacrement à fère tsesi lo diâ-  
blio d'âo gros-mô. Lo ministre lâi dit dinse :

— Accutâ vâi, père Segnon ! vo faut pao  
dinse teimpetâ aprî voûtron applliâ. Vu vo  
z'aidhî à tsampâ voûtron tsè. Laissi mè pi mè  
motsi po vère bi et pu ein-an.

Mâ lo père Segnon sè fiâve pas âo ministre  
po tsampâ lo tsè et à la vi que stisse  
sè motsive d'onna foice à reveilli on moo, lo  
tserroton l'a fè deïn lo fin mimo momeint on  
djurement à reveilli on cèmetiro, avoué on coup  
d'écourdjâ que ne dèvestâi rein à nion. L'ap-  
pliâ sè met à fusâ quemet na bâla et lo me-  
nistrè que n'avâi pas oïu Segnon, du que li fasâi  
d'âo tredon assebin avoué son nâ, l'a adî cru  
que l'êtâi li que l'avâi fè avancî lo voyâdzo.

On coup, lo père Segnon l'avâi attrapâ on  
coup de frâ à onna misa de boû que fasâi onna  
cramena à dzalâ d'âo chenique. L'avâi bo et  
bin cru modâ po lo royaume dâi taupe. S'êtâi  
tot parâi remet et fasâi âo ministrè que lâi  
desâi que faillâi adî ître prêt :

— Eh bin vâ ! po prêt su prêt se on vâo.  
Quand foudrà modâ à de bon, moderi ! Mâ po  
quant à m'offri de mè mimo... jamé !

Marc à Louis.

## MON AMI CONSTANT

**L**y a quelques semaines, j'ai été faire  
une visite à mon ami Constant qui ha-  
bite bien loin, sur le flanc de la mon-  
tagne, dans des parages où ne montent pas les  
brouillards de la plaine. Depuis la mort de sa  
femme, il vit seul avec sa fillette et une vieille  
servante qui leur tient le ménage. Deux garçons  
sont mariés ; l'un est en Amérique et l'autre  
réside à Vevey. Au soir de sa vie, Constant s'est  
fait presque ermite. Il ne sort guère, mais il re-  
çoit d'autant plus. Très sociable, il met bien  
vite ses visiteurs à leur aise et devine leurs  
désirs avant même qu'ils aient eu le temps de  
les exprimer. Lorsque vous lui racontez vos  
misères, aux premiers mots, il en sait toute l'his-  
toire, les causes, les répercussions, la finale et  
les espoirs que, malgré tout, elles peuvent sug-  
gérer. Il s'est ainsi fait dans le village une  
renommée sans cesse grandissante de perspica-  
cité et de bienveillance. Tout cela provient de ce  
que mon ami Constant a traversé le monde en  
tenant les yeux ouverts. Il a vu et vécu bien des  
choses plaisantes et déplaisantes, heureuses et  
malheureuses. A cette grande école, il a appris  
à connaître à fond son prochain d'abord, puis  
par ricochet, grâce à sa haute probité et à son  
esprit de casuiste, il est arrivé à se disséquer

lui-même, ce qui constitue toujours, en psycho-  
logie, la partie la plus rebutante et la plus diffi-  
cile de toute étude sérieuse. Dans ses moments  
de découragement — car certes il en a encore  
malgré tout son humour — il n'est pas tendre  
pour la gent humaine, laquelle, dit-il, est pour  
le moins les trois quarts du temps parfaitement  
responsable du mal qui lui arrive. Toutefois,  
les moments de dépression de Constant ne durent  
pas ; son cœur plein de compassion et de com-  
préhension a vite fait de se souvenir que l'être  
humain pêche davantage par ignorance, insou-  
ciance et étourderie que par réelle méchanceté.

Mais là n'est pas toute la sagesse de mon ami  
Constant. Un trait de son caractère vous en  
donnera la preuve mieux que toutes les histo-  
riettes que je pourrais vous raconter à son  
sujet. Sur le derrière de sa maison, face au  
jardin, se trouve une galerie qui aboutit à un  
endroit que les prudes Anglais dénomment W.  
C., mais que nous appellerons ici tout bonne-  
ment les lieux d'aisances, parce que c'est le mot  
propre tel que l'ont choisi en dernière instance  
les quarante Immortels de l'Académie française.  
Eh bien, le cabinet d'aisances de mon ami Con-  
stant ne ressemble guère aux lieux de cette sorte  
accolés à nos maisons de campagne, car ces lieux  
sont bâtis généralement fort légèrement, sous  
un petit toit, entre quatre parois de planches  
plus ou moins bien jointes, avec une porte —  
qu'il faut parfois laisser ouverte tant l'atmos-  
phère y est saturée d'ammoniaque — et, sur un  
des côtés, en guise de fenêtre, une petite, bien  
petite ouverture ayant fréquemment la forme  
d'un cœur. La forme spéciale de cette fenêtre  
minuscule m'a souvent intrigué, ne comprenant  
pas comment le cœur, ce noble organe, peut au  
propre ou au figuré avoir quelque attache avec  
ces lieux que, dans nos fermes rustiques, l'on  
cache soigneusement aux yeux du passant. En-  
fin, ne perdons pas le fil de notre histoire et  
revenons au cabinet de mon ami Constant, ca-  
binet qui dispose d'une grande et réelle fenêtre  
que l'on double même en hiver, bien qu'un ca-  
lorifère fasse monter jusqu'à la galerie des bouf-  
fées d'air réchauffé. Une tapisserie claire, toute  
semée de roses avenantes, rend le lieu attrayant  
et invite à la rêverie. Prévoyant la chose, mon  
ami Constant y a pourvu avec beaucoup d'à  
propos. A portée de la main, une petite biblio-  
thèque d'une dizaine de volumes s'offre au vi-  
siteur. C'est un vrai trésor ! Vous y trouvez  
côte à côte les « Pensées de Pascal », les « Con-  
fessions de Saint-Augustin », les « Réflexions  
de Marc-Aurèle », les « Caractères » de La  
Bruyère, les « Maximes de La Rochefoucauld »,  
des « Essais d'Emerson », la « Divine Comédie »  
de Dante, le « Faust » de Goethe et des « Dis-  
cours philosophiques » de Platon, soit plus qu'il  
n'en faut pour assouvir tous les goûts et appro-  
fondir tous les mystères de ce monde, y compris  
ceux du cœur humain, l'alpha et l'oméga de  
toutes nos pensées et actions.

N'ayant jamais opéré pareille trouvaille en  
pareils lieux, j'en fis matière à plaisanterie vis-  
à-vis du maître de céans, m'étonnant que l'on  
mette des perles semblables dans un endroit  
qui, à mon avis, ne le méritait point et qui se  
trouve à l'antipode de tout spiritualisme. Con-  
stant, d'un air moitié sérieux, moitié malicieux,

me fit observer premièrement que partout en ce monde les extrêmes se touchent et que lorsqu'on veut apprendre à étudier les hommes — et soi-même — il ne faut pas s'arrêter aux apparences, mais qu'il est opportun d'aller analyser ces êtres où ils s'y attendent le moins et où ils ne vous écrasent pas du poids de leur importance et d'une morgue qui trop souvent dépiste les meilleurs limiers. Là-dessus, devant une telle leçon d'égalité — car, en effet, dans l'endroit dont nous nous entretenons, en dépit d'un trône, tous les humains sont égaux, puisque même les grandes dames y vont à pied — devant une telle leçon d'égalité, dis-je, je n'eus rien à répartir, le lieu choisi répondant effectivement à merveille à sa double destination. — Ensuite, ajouta Constant, les grandes et petites vérités ne sont pas agréables du tout à entendre; on a toujours au demeurant quelque chose à lire de plus intéressant et de plus urgent. Pour éviter ces échappatoires, j'ai confiné ces livres respectables, qui mettent le cœur humain à nu, dans mon cabinet d'aisances où, je t'assure, mes visiteurs et moi-même, pour couper le temps et s'offrir une diversion, nous ne manquons pas, bien qu'à corps défendant, de fourrer le nez dans ces bouquins. Le texte en étant fortement condensé, une ligne, une pensée, disons par exemple cette maxime de La Rochefoucauld :

« Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. »

suffit pour ébaucher une méditation qui, derrière la porte verrouillée, peut se poursuivre sans crainte d'être abrégée par un intrus.

A dater de cette visite, je ne me suis plus jamais étonné de la sagesse toujours renouvelée et de l'entregent si avisé de mon ami Constant et quand je pense à son stratagème, particulièrement nécessaire dans les temps électriques où nous vivons, je me prends à sourire. L'idée étant nouvelle et les générations montantes se passionnant volontiers pour tout ce qui est original, je ne voulais pas manquer de soumettre la chose aux lecteurs du *Conteur* qui, eux-aussi, voudront sûrement compléter, d'une si simple façon, leurs connaissances de ce qu'est l'homme et... la femme. Seulement, qu'ils me permettent de leur rappeler de ne pas oublier d'agrandir la petite ouverture en forme de cœur, sur la paroi de gauche, sans cela leurs yeux et leur entendement pourraient bien en pâtir. Jean Doron.

**Carte de vins peu banale.** — Lu sur la carte des vins d'un restaurant ces litanies « nouveau genre » d'André Lamandé :

Vin bourru, réveille-nous ;  
Vin rosat, secourez-nous ;  
Vin marin, fortifiez-nous ;  
Vin chambré, réchauffez-nous ;  
Vin cuit, réjouissez-nous ;  
Vin frais, désaltérez-nous ;  
Vin pétillant, inspirez-nous ;

« Ora pro nobis ; Oremus inter pocula. »

La carte ajoute que le thé et le chocolat seront réservés aux enfants.

### ORAC! ÇA Y EST!

**V**OUS êtes tranquillement assis à votre table accoutumée, au restaurant ou au café. Vous venez de terminer la lecture de votre journal ou de vos journaux — nombreuses sont, chez nous, les personnes qui en lisent plus d'un. N'ayant rien d'autre à faire, vous vous renversez nonchalamment sur votre chaise, le coude sur la table et, si vous êtes fumeur, la cigarette, le cigare ou la pipe entre le pouce et l'index, et, bien à votre aise, vous vous abandonnez à une douce rêverie, si agréable, ou à l'observation, toujours amusante, des personnes assises aux tables voisines, de celles qui entrent, de celles qui sortent. Vous êtes heureux, quoi !

Mais, prenez garde ! l'ennemi vous guette ! — Quel ennemi ? demandez-vous.

L'important, le fâcheux, le « crampon », comme on dit ici.

En entrant, il vous a aperçu et vous voyant inoccupé, il pense, dans sa fatuité, que vous vous ennuyez là, tout seul. C'est lui, qui ne sait pas se distraire tout seul ; il ne sait pas penser, réfléchir, méditer.

Il se dirige vers vous, le sourire aux lèvres, persuadé que vous êtes enchanté de sa venue qui va vous tirer de votre isolement.

— Vous permettez ? demande-t-il, en avançant une chaise et en prenant place.

A cette question, on peut encore ne pas répondre : oui, mais la bienséance ne vous permet pas de répondre : non.

Vous êtes pincé et n'aurez d'autre moyen de vous libérer que de partir quand vous jugerez avoir suffisamment payé son tribut à la politesse.

Maintenant, vous pouvez vous résigner au mutisme : la parole est à votre vis-à-vis. Il vous contera des histoires déjà mille fois entendues. Il accumulera les détails les plus insignifiants et superflus, négligeant les faits importants. Sa mémoire infidèle l'obligera à d'incessantes réticences, à de nombreuses interruptions :

— Tenez, mon cher, il en fut de même lorsque je suis allée à ???... mais, oui, à ???... vous savez bien, c'est dans le canton de ???... de ???... Ah ! là, là, c'est stupide. Eh ! bien, mais diable ! en quelle année était-ce déjà ?... Oh ! mais j'y pense, je fais erreur, ce n'est pas là, que m'est arrivée une aventure inconcevable ; c'est à ???... Bon, voilà le nom m'échappe de nouveau... C'est trop fort !...

Et ça continue de la sorte pendant des heures. Il n'y a qu'un moyen de s'affranchir de ce supplice, c'est de partir. Mais encore faut-il prendre garde que le « crampon », sûr de vous avoir vivement intéressé et divertit, et animé des meilleurs sentiments, ne vous accompagne jusqu'à la porte de votre logis et ne continue sous la pluie, sous la neige, par le froid, le récit fastidieux de ses prétendus exploits. J. M.

### AUTOMNE

*Non, quoi qu'on pense, fasse ou dise,  
On n'est plus jeune à soixante ans ;  
Le front ridé, la barbe grise  
Ont perdu les charmes d'antan.  
Pour le cœur, serait-ce l'automne ?  
L'automne, somptueux décor,  
Adieu des beaux jours qui couronne  
Joie et douleur de pourpre et d'or ?*

*Comme l'automne, l'oubli couvre  
De son manteau les jours défunts ;  
Si, parfois, le passé s'entr'ouvre,  
N'en respirons que les parfums.  
Jours de tristesses, jours de fêtes  
S'en sont allés : Faisons un choix  
Et refermons les oubliettes  
Sur les tristesses d'autrefois.*

*Ainsi, la vie est encor bonne  
Quand le passé s'est éclairci.  
Sachons jouir de notre automne  
Autrement que le cœur transi.  
A quoi bon creuser dans nos rides  
Regrets et pleurs du cœur lassé ?  
Les nuits, les jours s'en vont, rapides :  
Béni soit l'oubli du passé !*

*Béni soit l'automne superbe,  
Adieu magnifique et clément  
Illuminant jusqu'au brin d'herbe  
De la pourpre du firmament !  
Fruits de la vie et de la terre,  
Larmes du cœur, larmes des cieux,  
Envolez-vous dans la lumière  
Au paradis mystérieux !*

Envoi :

*Sachons voir, en bons philosophes,  
Passer les jours, les mois, les ans  
En chantant, en cueillant des strophes  
Comme au beau soleil du printemps !*

Henri Chardon.

### SOCIÉTÉ DES FUSILIERS

DE ST-SAPHORIN



La Bibliothèque cantonale possède un intéressant manuscrit intitulé « Manual de la Noble Société des Fusiliers de la Paroisse de St-Saphorin, commencé dès sa fondation et son établissement, approuvé par Leurs Excellences du Conseil de guerre de la ville de Berne, nos souverains seigneurs, le 7 juin 1736. »

Ce volume contient les statuts de la société puis les procès-verbaux jusqu'en 1777.

En tête du volume on trouve la prière suivante qui devait être lue, sans doute, au commencement des séances :

« Seigneur Dieu puisqu'il T'a plu, nous appeler à cette assemblée au jour d'aujourd'hui Nous te prions de nous accorder Ton Divin Secours, afin que tout ce que nous y ferons et délibérerons se passe en bonne union pour l'avantage de cette Société et tourne à la gloire de Ton St-Nom pour Jesus Christ, ton fils, notre Seigneur. Amen. »

A la fin du volume se trouve une note au crayon d'Alfred Cérésole :

Vieux pays ! vieux pays ! Toi qui t'en vas en te transformant laisse nous au moins tes souvenirs.

Ce manuscrit est complété par un second volume intitulé : « Registre pour la Noble Société des Fusiliers en uniforme gris de la Paroisse de St-Saphorin ». Il contient les procès-verbaux de 1777 à 1803, plus un rentier et comptes de la Société des Gris dès 1792.

Nous signalons ces deux manuscrits à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de nos anciennes abbayes. Ils portent la cote : O. 1462.

**Nos cuisinières.** — La cuisinière, un jour de congé, paraît en tenue élégante.

— Oh ! oh ! Marie. Quelle belle robe ! Il serait difficile de distinguer la patronne de la cuisinière...

— Non, madame, on les reconnaît toujours. Il n'y aura qu'à goûter votre cuisine !

**Noms de baptême.** — Il y a une expression pittoresque qui s'énonce ainsi : « Envoyer à quelqu'un son nom de baptême avec la manière de s'en servir. »

Cette plaisanterie aurait sa raison d'être aux Etats-Unis où les derniers représentants des tribus Peaux-Rouges font l'amusement des employés de l'Etat-civil américain.

Ces héros de feu Féminore Cooper ne craignent pas de baptiser leurs enfants de noms bizarres dont voici la liste fort authentique :

Marie-l'estomac-plein ;  
Suzanne-la-jument-qui-pleure ;  
Anna-les-souliers-peints ;  
Hélène-qui-croasse ;  
Edward-au-cœur-élastique ;  
John-qui-mouche-les-bébés ;  
Fred-les-pieds-palmés ;  
Mabel-la-pirouette-à-l'envers, etc...

**Simple comparaison.** — Certainement, ma fille ; il faut la trousseur... les truffes, c'est la parure de la dinde.

— Ah ! je comprends !... C'est comme quand Madame met ses diamants.

### L'ACCENT

... C'est le parfum d'un pays, mieux, d'une contrée, d'un « coin » ; c'est un besoin, une habitude chère, tout ce que vous voudrez, mais une chose précieuse, émouvante, que l'on garde malgré soi, malgré tout, toujours...

Un parfum, oui, cela surtout, et singulièrement troublant parfois, lorsqu'on le respire « ailleurs », au loin... Ah ! la joie douloureuse d'entendre soudain, parmi les étrangers indifférents ou hostiles, la voix bonne, et chaude, et douce qui vous rappelle le foyer, le village, le pays... joie si rare, si rare, hélas.

Il est bien vrai le poète qui murmure :  
*Emporter de chez soi les accents familiers  
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers.  
Lorsque loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,  
L'accent, mais c'est un peu le pays qui vous suit...*

Tous, qu'ils soient de n'importe où, ceux qui s'en vont peuvent le dire, car tous les peuples ont leur accent et tous les cœurs battent également, lorsqu'il s'agit du foyer.

Tous les peuples ont leur accent, dis-je... bien sûr, nous avons bien le nôtre, nous, n'est-ce pas ?